

Analyse finie- Analyses transfinies

Isidoro Vegh

J'ai trouvé, non sans surprise dans un texte de Martin Heidegger récemment paru¹, parmi les pages qui précèdent légèrement -dit-on-, et furent préparatoires de *Sein ind Zeit*, des paroles relatives à « faire la passe ». À ses yeux, il est question de la passe de l'être-dans, condition aliénée de l'étant, vers la rencontre du *Dasein* avec son être.

Le 9 octobre 1967, date qui devint le titre d'un classique² lacanien, la passe fut présentée aux membres de la jeune Ecole Freudienne de Paris, dans son double versant de conceptualisation logique de la fin de l'analyse et de procédure pour une nomination favorisant que les analyses puissent être menées le plus loin possible et que cela serve à la distinction du gradus et de la hiérarchie.

Sa mise en pratique se termina lorsque l'École fut dissoute, selon la proposition de Lacan. La polémique se poursuivit entre ceux qui considéraient que la passe, comme temps de l'analyse et la procédure qui en est liée, étaient une articulation erronée; et ceux qui attribuèrent l'échec au cadre institutionnel dans lequel se déploya la proposition.

Cette discussion, et ses variantes, éclipsa une question qui pourrait nous aider, à mon sens, dans cette impasse: pourquoi Lacan a-t-il introduit cette nouveauté, quel est le problème auquel il répondait?

Au-delà de sa rupture avec la hiérarchie de ses membres didactes -n'oublions pas son exclusion de l'I.P.A.-, son véritable interlocuteur, tel qu'il l'avoua plus d'une fois, était, je crois, le fondateur de notre discipline, Sigmund Freud. Sa proposition, tel qu'il la nomma, découlait et venait répondre à un des derniers travaux de Freud, « Die endliche und die unendliche Analyse », texte écrit en 1937³, deux ans avant sa mort.

Durant les dernières années de sa pratique, s'accentua un phénomène dont Freud se plaignit ouvertement: au commencement de sa pratique, il souffrait certes des interruptions prématurées qui affectaient la recherche, la cure, voire sa subsistance, mais une fois vétérans, les analysants ne voulaient guère terminer leur analyse.

¹ Heidegger Martin, *El concepto de tiempo* (Tratado de 1924). "Dasein y temporalidad", p. 71, Herder, Barcelona, 2008.

² Lacan, Jacques: *Scilicet*, N°1. "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École", p. 14. Du Seuil, Paris, 1968.

³ Freud, Sigmund: *Obras completas, Volumen XXIII*. "Análisis terminable e interminable", "Die endliche und die unendliche Analyse", p 213. Amorrortu, Buenos Aires, 1976.

Devenu question, le titre du texte mentionné devint polémique au sein du mouvement psychanalytique.

En Argentine, une éminente psychanalyste, Arminda Aberastury, soutenait l'analyse interminable. Un autre notable psychanalyste, José Bleger, recommandait, du moins aux psychanalystes, de refaire une analyse tous les cinq ans. Ce n'était pas seulement des recettes empiriques, ils s'appuyaient sur une théorie de l'Inconscient: le désir est indestructible, certes, et sa cause relève du manque instauré par la castration, mais il éveille aussi continuellement des défenses face à son émergence. Le névrosé, catégorie dont les analystes font partie, a tendance à glisser dans la routine des jours et des années vers une homéostasie qu'il convient de bouleverser avant qu'elle ne se consolide.

En revanche, dans le cas *princeps* de l'Homme aux loups⁴, Freud dut imposer une date à ce dernier pour interrompre l'homéostasie qui s'était installée dans l'analyse.

Et Lacan de répondre: il y a une fin d'analyse qui ne s'égale pas à son interruption. Sa logique se dit de plusieurs façons⁵: passage d'analysant à analyste, pour autant qu'il découvre le ressort de l'efficacité transférentielle; chute de l'illusion non seulement imaginaire d'un sujet supposé incarné en son analyste, dépositaire d'un savoir de sa douleur et sa souffrance; ainsi que chute de cet objet que soutenait finalement son analyste, représentant de la *Fixierung* qui l'écartait de son désir⁶.

Freud, on le sait, le disait autrement: nous accompagnons nos patients jusqu'à ce que, délivrés de leurs misères névrotiques, ils puissent entamer leur vie aux joies et malheurs inévitables.

Qu'est-ce qui me pousse à ce récit, lequel n'apporte, certes, aucune nouveauté aux collègues ayant une vaste expérience dans la pratique et la théorie de la psychanalyse? Il se trouve que j'assiste dans mon cabinet à une demande qui m'interroge: des analystes ayant fait la passe et ayant été nommés à juste titre, réclament un nouveau bout d'analyse.

Dans certains cas, cela s'accompagne de questions angoissantes: « mon analyse a-t-elle échoué ? Est-ce mon analyste qui s'est trompé, ou bien moi qui ai trompé les autres? » Dans d'autres, des sentiments de culpabilité: je ne peux pas faire cela à mon analyste ! Des sentiments de trahison, ou de pudeur surviennent également. Voire même aussi, pour soulager la culpabilité, des sentiments de haine envers son analyste, ou même envers Lacan et sa proposition, voire son enseignement tout entier.

⁴ Freud, Sigmund: *De la historia de una neurosis infantil (el «Hombre de los Lobos») y otras obras (1917-1919)*, en *Obras completas, Volumen XVII*. "De la historia de una neurosis infantil", "Aus der Geschichte einer infantilen Neurose", p. 3. Amorrortu, Buenos Aires, 1976.

⁵ Lacan, Jacques: *Seminaire inédit L'acte psychanalytique*. Séance du 10 janvier 1968.

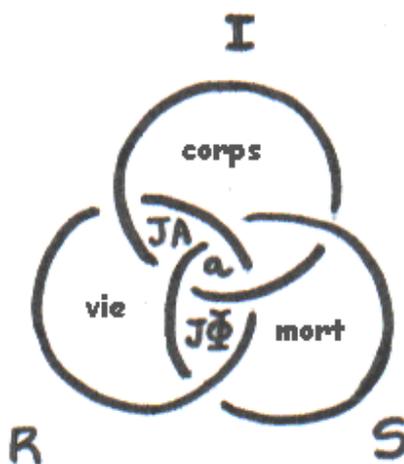
⁶ *Ibid.*, Séance du 10 janvier 1968.

Est-ce une réaction thérapeutique négative, un passage à l'acte qui se débarrasse d'une expérience? Je crois plutôt que le réel de notre expérience nous invite à une réflexion et à reconnaître une lettre qui réclame sa place. Voici ma proposition: j'appellerai ces analyses venant après la passe, -et je ne me réfère qu'à la passe que l'on considère effectivement réalisée, réussie-, analyses transfinies.

Evocation de Cantor⁷, l'aleph, premier cardinal transfini, symbolise la nouvelle série qui met fin, mais n'empêche pas la suite, à la série qui fait des nombres naturels un échantillon de l'infini.

Réclamer l'analyse transfinie relève d'une demande valable. Lacan disait aussi "s'il y a quelqu'un qui passe son temps à passer la passe, c'est bien moi". Il se peut que, pour des raisons à déployer, cette passe s'interrompe soudainement. Comment y penser en passant, au-delà de 1967, année de la proposition, à sa dernière écriture et à ce que ce qu'il nous enseigne de son expérience?

Dans La Troisième c'est ainsi qu'il présente son paradigme,

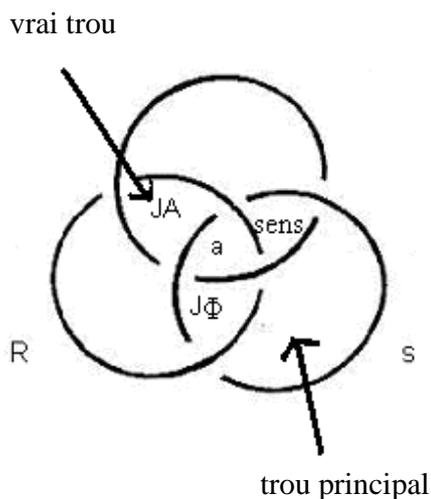


Ses trois, Réel, Symbolique et Imaginaire noués pour soutenir la propriété borroméenne: si l'un des anneaux se détache, les autres en font autant.

⁷ Cantor, Georg: *Cuadernos Sigmund Freud 10/11*. "Fundamentos de una teoría general de los conjuntos", p. 137. Nueva Visión, Argentina, 1987.

Rappelons qu'il pose le trou du symbolique comme « trou principal », puisque c'est celui qui contamine le manque aux autres registres, mais qu'il dénomme « vrai trou » celui qui se trouve là où le réel de l'Autre inexistant croise l'imaginaire⁸.

JΦ : Jouissance phallique
 JA : Jouissance de l'Autre
 a : plus-de-jouir



Aussi, osé-je proposer qu'une fin d'analyse peut être également lue comme le passage d'un trou à l'autre, d'une logique d'incomplétude symbolisant la jouissance phallique, le phallus symbolique en tant que signifiant du manque, vers une logique du Pas-tout, Pas-tout qui provoque une rencontre du sujet avec le réel, qui ne fait ni tout ni d'ensemble, qui s'offre par bouts⁹.

Passé pacifiant qui me rappelle la phrase que prononça Lacan dans son séminaire *Le Sinthome* : lorsque l'on répare le nœud à la place de la faille, il y a rapport sexuel¹⁰.

Qu'entend-on par là? C'est, -Lacan lui-même le dit- lorsqu'il n'y a plus soif. Mais il remarque aussi, en se référant au rapport de l'homme et de la femme qu'il y a et il n'y a pas de rapport sexuel¹¹.

⁸ Lacan, Jacques: *Le sinthome*, Le Séminaire, livre XXIII. "De l'inconscient au réel", p.134. Du Seuil, Paris, 2005.

⁹ Vegh, Isidoro: *El abanico de los goces*. "Prólogo", p. 10. Letra Viva, Buenos Aires, 2010.

¹⁰ Lacan, Jacques: *Le sinthome*, Le Séminaire livre XXIII. "Joyce et les paroles imposées", p.101. Du Seuil, Paris, 2005.

Vegh, Isidoro: *El prójimo*. "El goce y sus destinos", pág.165. Paidós, Buenos Aires, 2001.

Vegh, Isidoro: *Le prochain*. "La jouissance et ses destins", p.130. Érès, Paris, 2005.

¹¹ Ibid., p.101.

Ibid., p.165.

Ibid., p.130.

Il n'y a pas de rapport sexuel lorsque l'ordre phallique insiste depuis le manque invitant à ce qu'il y a de mieux, à la création, à une rencontre avec l'autre; ou au pire, au symptôme en tant qu'ostentation d'une jouissance parasitaire (qui écarte le sujet de son désir).

Il y a rapport sexuel, lorsque, une fois cheminé l'effet du manque, le sujet saute à la nouvelle série, transfinie comme dirait Cantor et rencontre, au dire de Wittgenstein¹² une totalité localisée tel que l'enseigne l'expérience mystique.

Quand cette passe s'interrompt-elle?

La vie et le symbolique écrivent les deux anneaux qui, tout avec l'imaginaire, constituent notre structure. "Structure, ça ne peut rien dire que nœud", dira Lacan¹³.

Et bien, lorsque les coups inespérés de la vie ou les changements que le symbolique dans le réel du langage qui concerne la culture, frappent le sujet dans l'impossibilité d'une réponse, s'instaure une digue qui justifie la nouvelle série. Jusqu'à ce que s'installe de nouveau, la joyeuse phrase: "s'il y a quelqu'un qui passe son temps à passer la passe, c'est bien moi".

Chez Freud ce fut analyse terminable et interminable. Avec Lacan nous avons accepté une logique de la fin de l'analyse et une procédure de sanction qu'il appela « passe ».

Aujourd'hui, je propose **analyse finie - analyses transfinies**. Analyse finie, nécessaire du moins pour l'analyste qu'il a été. Analyses transfinies, lesquelles en tant que réponse au réel, se situent dans la contingence, ce qui ne démerite pas le fait d'avoir conclu la passe.

Chute de l'idéal, la passe est une fin, mais n'en est pas tout pour autant.

Analyses transfinies situent de droit, ce qui de fait est réclamé par le réel.

Abril de 2011

¹² Wittgenstein, Ludwig: *Tractatus. Logico-Philosophicus*. "Logisch-philosophische Abhandlung", p.201. Alianza Universidad, Madrid, 1973.

¹³ Lacan, Jacques: Séminaire inédit *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile a mourre*. Séance du 8 mars 1977.